

식해
하늘
하심

나무
바람
은민
도아
수진
공심
애란

LES FILLES DE L'ÉCLIPSE

Une épopée coréenne

Anne Idoux-Thivet

Anne Idoux-Thivet

Les Filles de l'Eclipse

Une épopée coréenne

© Anne Idoux-Thivet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5427-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Charlotte et Violette, mes petites muses et premières lectrices

Partie 1
Royaume de Joseon (Corée), XVème siècle

Chapitre 1

Le cadeau de l'éclipse

Le Grand Général et la Grande Générale sont mes parents de bois. L'homme sert les cieux ; la femme est au service du monde souterrain.

Mon papa de bois fut façonné dans un arbre exposé à la lumière radieuse du soleil ; ma maman de bois fut sculptée dans un tronc enfoui sous l'ombre tenace des futaies. On les coupa il y a cent ans, au soir du quatorzième jour de la première lune, afin que, devenus *jangseung*¹, ils veillent sur le village.

Moi, je ne connais ni ma date de naissance ni mes origines. Je sais seulement que je fus trouvée entre le Grand Général et sa femme. C'est pour cette raison que dans mon cœur, je les appelle « mes parents de bois ».

C'était un jour d'éclipse. Ce matin-là, les ténèbres grignotèrent peu à peu le soleil avant de complètement l'engloutir. Quand enfin l'astre solaire reparut, j'étais là, vagissant entre les deux totems. Les villageois crurent à un bon présage, un signe des dieux. Pensez donc : l'enfant du jour et de la nuit, le trait d'union entre le ciel et la terre ! Comment ne pas voir en moi un don des cieux ?

Tous devinrent mes parents adoptifs. Certains voulurent m'appeler « Il-sik », autrement dit « éclipse solaire ». D'autres suggérèrent « Seonmul », qui signifie « cadeau ». Ils tombèrent finalement d'accord pour me prénommer « Sik-hae » - « Hae » comme « soleil » et « sik » comme « cérémonie ». Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils furent bien inspirés : conduire des cérémonies rituelles devint en effet une de mes spécialités.

Je grandis ballotée entre tous mes parents, mangeant dans telle famille d'esclaves, dormant sous le toit douillet de telle famille noble, m'amusant avec les enfants de telle famille de marchands. Tous me chérissaient, alors tous voulaient une part de moi. Et puis un jour - celui de la première apparition de mon halo – ma vie tranquille se dérégla.

*

Je m'appelle Jeon-dal, ce qui signifie « transmission ». Mon père choisit ce prénom parce qu'un esprit le lui avait soufflé en rêve. Ma mère approuva parce qu'il sonnait bien. Je viens de comprendre que ce nom contenait en germe ce que je suis devenu : un passeur d'histoires.

Mais ce n'est pas de moi que je veux parler ici. Sik-hae est bien plus intéressante.

J'avais environ cinq ans quand, tout bébé, elle entra dans nos vies. En fait, je suis celui qui la vit le premier. Il s'agit d'un de mes plus vieux souvenirs. Ce jour-là, il y eut une éclipse. Je tremblais d'effroi alors je m'étais caché derrière la silhouette tordue et noueuse du Grand Général. Si mon père m'avait vu, il m'aurait traité de lâche et donné une solide correction. Notre famille, en effet, appartient à la noblesse et mon père fut un des officiers militaires les plus glorieux du royaume. Pour lui, le courage est la plus grande des vertus. Hélas, en lui ôtant la vue, une maladie lui coûta sa carrière. La mort dans l'âme, il dut renoncer à son poste de capitaine de la garde royale. C'est pour cette raison que je grandis dans ce petit village et non à Hanyang², notre capitale.

Mais revenons à Sik-hae... Moi qui étais fils unique, je n'avais jamais vu un nourrisson d'aussi près. Je trouvai ses longs cils, ses joues roses et ses poings serrés très mignons. Ses cris me dérangèrent bien un peu mais comment l'en blâmer ? L'éclipse m'avait tant épouvanté que j'en avais fait pipi sur moi. J'étais donc mal placé pour me plaindre d'un bébé qui pleurait. Je décrétai qu'elle était ma petite sœur « tombée du ciel » et que nous ne nous quitterions jamais. J'allais pouvoir jouer avec elle tous les jours. Quand elle serait plus grande, bien sûr.

Les choses ne se déroulèrent pas exactement comme prévu.

Chapitre 2

Les esprits des arbres

Petite, je jouis d'une grande liberté. Comme chacun croyait toujours que j'étais sous la surveillance de quelqu'un d'autre, je prenais la poudre d'escampette dès que j'en avais l'occasion. Je marchais à peine que je m'éloignais déjà du village pour aller me perdre dans les rizières, me rouler dans l'herbe ou contempler les azalées. C'était comme si la nature m'appelait ; elle me semblait amicale. À mesure que je grandissais, je m'enhardissais et entreprenais des expéditions de plus en plus longues. Car les prés ne me suffisaient plus : il me fallait les pentes rocheuses et boisées du mont Namsan. Mes vagabondages m'enivraient. Toutes les créatures me charmaient, mais ce que je préférais, c'était les arbres. Je les enlaçais, les embrassais, les câlinais. Je m'agrippais à leurs troncs et grimpais sur leurs branches. Quand tout là-haut près du ciel, les cimes des arbres s'alignent jusqu'à se toucher, elles forment une canopée que je ne me lassais pas d'observer.

Le Grand Général et la Grande Générale sont faits de bois. Est-ce pour cette raison que je ressens un tel amour pour les arbres ? À moins que ce ne soit l'inverse : qui sait si un lien invisible et fort ne m'unissait pas aux arbres dès avant ma naissance ? Qui sait si ce lien n'est pas la cause de mon abandon entre les deux *jangseung* ?

Quoi qu'il en soit, j'avais six ans quand j'entendis pour la première fois les arbres me parler. Oh, pas grand-chose... Seuls quelques mots étaient perceptibles : « le futur », « tu es la gardienne », « sauver les forêts ». C'étaient toujours ces mêmes expressions qui revenaient, comme une ritournelle bravant obstinément les intempéries pour retentir en toute saison à mes oreilles. Au début, ces mots murmurés m'enchantèrent, mais ils finirent par m'inquiéter. On m'avait appris à honorer les dieux et je savais que les *sansin*, flanqués de leurs tigres, veillaient sur les montagnes³. Alors, qu'avais-je à voir là-dedans ? N'était-ce pas sacrilège de croire que je serais un jour appelée à sauver les forêts qui couvrent les monts ? D'un autre côté, n'était-ce pas tout aussi sacrilège de douter

de la parole des arbres ?

Mon futur m'obsédait. Dans un sens, ça n'était pas plus mal. Obnubilée par l'avenir, j'en oubliais de m'interroger sur mon passé, mes parents biologiques, mes véritables racines.

*

Quand mes parents et mon précepteur m'en laissaient le loisir, il m'arrivait de suivre Sik-hae dans les bois. Pour une fillette dotée d'aussi petites jambes, elle était d'une rapidité et d'une agilité surprenantes. Sa longue natte noire se balançait dans son dos et ses grands yeux bridés luisaient de contentement. J'eus souvent envie de me joindre à elle pour jouer autour de ces arbres qu'elle semblait tant aimer. Pourtant, je ne l'approchai que rarement. Il y avait deux raisons à cela. D'abord notre écart d'âge : ma petite sœur « tombée du ciel » n'était encore qu'une fillette que j'étais déjà un adolescent. Et puis quelque chose d'autre, de plus diffus et difficile à expliquer me retenait également... J'avais l'impression que Sik-hae était connectée aux esprits des arbres. En m'immisçant entre elle et eux, j'avais peur de mécontenter les dieux.

*

Jeon-dal se figurait que je ne le voyais pas quand il me suivait sur les pentes du mont Namsan. Il se trompait lourdement. Je remarquai pour la première fois sa présence grâce à deux pommes de pin qui eurent la bonne idée de lui tomber sur la tête. Le juron qu'il lâcha m'alerta. Sa mine déconfite m'amusa beaucoup. Dans les bois, il était hors-contexte, comme un poisson sorti de l'eau. Lorsque je le croisais dans la cour de sa grande maison, en revanche, sa présence était naturelle. Je m'y rendais souvent puisqu'à l'image des autres villageois, ses parents s'étaient attachés à moi et me considéraient comme leur fille adoptive. Ils m'avaient même ménagé dans leur belle demeure aristocratique une petite pièce bien chaude qui m'accueillait en hiver.

J'aurais aimé jouer quelques tours de mon cru à Jeon-dal mais il m'impressionnait beaucoup alors je ne m'y risquais pas. Pour son âge, il était déjà grand et plutôt costaud. Comme il n'avait pas encore été soumis au rite de passage à l'âge adulte, ses cheveux noirs n'étaient pas réunis en un chignon au sommet de son crâne mais rassemblés en une longue tresse semblable à la mienne. Il s'exerçait avec assiduité aux arts martiaux et la manière dont il maniait son long bâton m'intimidait. Je préférais nettement l'écouter jouer du *haegeum*⁴.

En résumé, Jeon-dal et moi nous épiions mutuellement mais ne nous parlions que de temps à autres. C'est pourquoi je fus tellement surprise ce soir-là.